

15 CONSEILS DE PRÉPARATION POUR VOTRE CONCOURS PRÉPA

TOUT AU LONG DE VOTRE CPGE

- Pour bien se préparer, le premier conseil est d'écouter vos professeurs de classe préparatoire. En effet, ils connaissent bien les concours et leurs matières et ils sont là pour vous faire réussir.
- Un travail régulier, tout au long de l'année est primordial pour éviter des lacunes ou de prendre de mauvaises habitudes dès le début.

POUR LES ÉPREUVES ÉCRITES

- Toutes les matières sont importantes, même celles où vous vous sentez faibles. En travaillant régulièrement, vous pouvez progresser jusqu'au jour du concours.
- Vous pouvez compléter ce que vous étudiez en cours par les annales des concours précédents. Vous pouvez trouver 8 années de sujets ECRICOME avec le corrigé et les conseils des correcteurs. Ces annales peuvent aussi être un bon exercice à faire en temps réel, pour vous mettre dans les mêmes conditions que le jour J.
- Pour chaque épreuve, faites un sujet entier disponible depuis les annales en temps réel et sans aide extérieure, puis analysez ensuite vos fautes en revoyant la règle en cause.
- Relisez les annales de chaque épreuve et faites des fiches de méthodologie pour se rappeler les règles importantes de chacune d'elles. Utilisez toutes les ressources du HUB dès que vous êtes inscrit pour vous préparer avec les règles d'ECRICOME.

POUR L'ENTRETIEN INDIVIDUEL

- Laissez-vous porter par l'entretien. Le jury n'est pas là pour vérifier des connaissances académiques mais pour tester votre motivation à intégrer l'école.
- Travaillez étape par étape, d'abord les écrits, ensuite les épreuves orales ! Les entretiens doivent être naturels mais préparés, inutile de réciter une tirade !
- Ne pensez pas qu'à la prépa ! En effet, la classe prépa n'est pas un but en soi mais le moyen d'accéder à l'école de vos rêves pour faire le futur métier qui vous convient. Commencez à vous poser des questions sur ce que vous attendez de votre future école, quel type de métier pourrait vous plaire, dans quelle entreprise vous aimeriez travailler, etc. Pourquoi ne pas questionner autour de vous des anciens élèves de votre prépa, des

personnes de votre famille ou des amis sur leurs métiers ? Toutes ces questions vous seront utiles pour les entretiens lors des épreuves orales.

POSITIVE ATTITUDE

- Pourquoi ne pas travailler à plusieurs ? Regroupez-vous avec des personnes complémentaires ainsi chacun pourra aider les autres en fonction de sa spécialité. Et en cas de baisse de moral, votre groupe de soutien sera là pour vous remotiver !
- N'oubliez pas de vous détendre ! Même si votre emploi du temps est très chargé, il est important de prendre du temps pour vous. Que ce soit pour une activité sportive ou culturelle ou une sortie entre amis, vous travaillerez mieux après !
- Votre alimentation est aussi importante ! Comme les sportifs, une alimentation saine vous permettra de donner le meilleur de vous-même.
- Pensez positif ! La classe prépa peut être parfois difficile, mais si vous êtes en prépa c'est que vous avez tout le potentiel pour réussir. Croyez en vous, et en vos capacités !

EN GÉNÉRAL

- Tout d'abord, vérifier que son inscription est bien finalisée : après le 10 janvier minuit il ne sera plus possible de s'inscrire ou de finaliser son dossier !
- Enfin, la veille des concours préparez bien votre convocation et votre pièce d'identité. Pensez à repérer la localisation de votre centre d'écrits et estimez votre temps de déplacement.
- L'équipe concours vous souhaite bonne chance et vous adresse des vœux de réussite.
- RETROUVEZ-NOUS sur www.ecricome.org/hub et sur l'appli mobile téléchargeable pour IOS et Android.

RECUEIL DE CITATIONS

Afin de compléter les annales que vous pouvez consulter à tout moment depuis www.ecricome.org/hub, nous vous proposons un recueil de citations qui complétera vos cours pour l'épreuve de culture générale sur le thème de la nature.

Ce recueil de 60 citations est organisé comme suit :

Regroupées en 3 thèmes, qui correspondent à trois notions philosophiques de la nature, et à trois époques historiques.

Ce recueil de citations ne présume en rien des sujets du concours 2018 à venir.

ANTIQUITE : L'HARMONIE DU CORPS

Homère, *Fragments*, IX^e s. av. J.--C.

« Un esprit sain dans un corps robuste. »

Poète grec né à la fin du VIII^e siècle av. J.-C., auteur de *L'Iliade* et *l'Odyssee*, Homère définit ici un état d'équilibre de la nature humaine qui sera repris par de grands courants philosophiques dans l'Antiquité, comme le stoïcisme et l'épicurisme. Térence dira « un esprit sain dans un corps sain. » Homère insiste sur la force corporelle, qui est un élément de la figure héroïque.

Thalès de Milet, *Sentences et maximes*, VI^e s. av. J.--C.

« Que faut-il pour être heureux ? Un corps sain, une honnête aisance, un esprit éclairé. »

Le philosophe reprend la même thématique que celle d'Homère, en ajoutant une dimension morale et intellectuelle, capable de réaliser l'équilibre de l'être humain.

Euripide, *Les suppliantes*, V^e s. av. J.--C.

« Le corps, ce n'est pas un bien qui nous appartienne en propre, c'est un domicile passager que nous habitons dans notre vie. »

Le dramaturge rappelle un topos de la pensée antique : l'idée que l'esprit est logé dans le corps et le dirige sans en être le propriétaire. Le corps n'est pas un objet créé par l'homme, qui n'a donc pas le droit de la détruire. L'esprit anime la matière, l'habite tel un souffle. Mais il prend aussi conscience de la finitude de l'existence humaine.

Hippocrate, *Aphorismes*, --IV^e siècle

« L'homme doit harmoniser l'esprit et le corps. »

Le premier médecin scientifique reprend l'idée ancienne de l'équilibre intérieur pas une harmonie commune des deux dimensions de l'être humain.

Platon, *La République*, IV^e siècle

« L'âme ne raisonne jamais mieux que quand elle s'isole le plus complètement en elle-même, en envoyant promener le corps »

Platon sépare radicalement l'âme et le corps, et leurs domaines respectifs, l'intelligible et le sensible à un monde d'illusions. La supériorité de l'âme se manifeste par l'expression triviale « envoyer promener » ; la tâche du philosophe est de se séparer du sensible, sortir de la caverne, selon l'allégorie du même nom.

Aristote, *Ethique à Nicomaque*, IX, 8

« L'amitié est comme une âme dans deux corps. »

Le philosophe idéalise l'amitié, en définissant le sentiment comme la fusion d'âmes sœurs, ce qui permet une union intellectuelle et spirituelle. Cela peut faire penser aux pages célèbres de Montaigne sur La Boétie : « parce que c'était lui, parce que c'était moi. »

Ménandre, *Fragments*, IV^e s. av. J.--C.

« Un beau corps avec une mauvaise âme, c'est un beau navire avec un mauvais pilote. »

La métaphore du pilote et du navire est traditionnelle, et se trouve déjà chez Aristote. L'intérêt de cette citation du poète Ménandre est de la reprendre ici en opposant l'apparence extérieure et la réalité intérieure, alors que dans la pensée grecque il y a généralement une corrélation très grande entre les deux.

Epicure, *Lettre à Hérodote*, III^e siècle av. J.--C.

« Les principes indivisibles sont de toute nécessité les substances des corps »

Le philosophe fondateur de l'épicurisme, héritier de Démocrite, affirme ici l'atomisme. L'atome (a-tomos) signifie étymologique « non sécable », indivisible ; il est dès le III^e siècle avant J.-C. affirmé comme étant l'unité constitutive des corps.

Lucrèce, *De la nature*, 1^{er} siècle av. J.--C.

« Notre corps est l'enveloppe de l'âme, qui, de son côté, en est la gardienne et la protectrice. »

Le philosophe épicurien fait un exposé de la doctrine d'Epicure dans son long poème philosophique. Il associe dans cette citation étroitement l'âme et le corps, qui ne sont pas des entités distinctes et de nature hétérogène. L'âme, selon le matérialisme d'Epicure, est corporelle.

Sénèque, *Fragments*, 1^{er} siècle.

« Les maladies de l'esprit sont plus difficiles à guérir que celles du corps. » Philosophe, dramaturge et homme d'État romain né vers 4 av. Jésus-Christ, Sénèque propage le stoïcisme à Rome et ce fragment rappelle la maîtrise des passions qui est au cœur de la morale stoïcienne. La passion, maladie de l'âme, fait des ravages sur l'état psychique, alors que le corps est régi par une nature organisée.

Marc Aurèle, *Pensées*, livre II, § XVII.

« La durée de la vie humaine est un point ; la matière, un flux perpétuel ; la sensation, un phénomène obscur ; la réunion des parties du corps, une masse corruptible ; l'âme, un tourbillon ; le sort, une énigme ; la réputation, une chose sans jugement. Pour le dire en somme, du corps, tout est fleuve qui coule ; tout est songe et fumée ; la vie, c'est une guerre, une halte de voyageur ; la renommée posthume, c'est l'oubli. Qu'est--ce donc qui peut nous servir de guide ? Une chose, et une seule, la philosophie. »

Le philosophe s'interroge sur les repères que l'homme peut trouver en cette vie. Il passe en revue tous les aspects de l'être, pour en venir à trouver dans la philosophie une stabilité. Le corps est décrit comme un agrégat voué à la dégénérescence. La métaphore de l'écoulement de l'eau figure l'instabilité du sensible. Seule la raison est un repère inébranlable.

MOYEN – AGE : LE TEMPLE DU CORPS

Bible, *La Genèse*

« Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant »

La Bible reconnaît la création simultanée de l'âme et du corps. L'âme ne précède pas le corps et donc ne devrait pas lui survivre : loin d'être une substance immatérielle hétérogène au corps, elle l'anime.

Bible, *Psaumes*

« Que ma bouche publie la louange de l'Eternel, Et que toute chair bénisse son saint nom »

La chair ainsi entendue ne s'oppose pas à l'âme. Elle désigne l'être humain, l'homme, l'être vivant, fait d'âme et de corps, sans séparation entre eux.

Bible, *Evangile selon saint Jean*

« Et le Verbe s'est fait chair »

Contrairement à une opinion répandue, ce prologue célèbre de l'Evangile de Jean ne signifie pas que Dieu s'est matérialisé, mais qu'il est devenu homme.

Saint Augustin, *Foi et credo*, IV^{ème} siècle

« L'homme comprend trois parties : le corps, l'esprit et le cœur. »

L'Eglise naissante distinguait trois parties dans l'être humain, en séparant l'esprit (souffle, de l'âme (être vivant)). Plus tard, les théologiens en vinrent au dualisme de l'âme et du corps. On retrouve chez Pascal, cette tripartition exposée chez Saint Augustin, où le cœur est le siège des émotions et de la charité. Chez Pascal, cela prendra la forme d'un ordre hiérarchique.

Saint Matthieu, *Evangile*

« La lampe du corps, c'est l'œil. »

L'apôtre fait de l'œil l'organe physiologique le plus propre à exprimer l'énergie divine qui anime la matière, en l'occurrence, la foi, et l'âme, le souffle vivant. Cette métaphore rappelle l'importance du regard comme miroir de l'intériorité.

Mahomet, *Le Coran*

« Toute chose a une aumône, l'aumône purificatrice du corps étant le jeûne. »

Le jeûne est un des cinq piliers de l'islam ; cette phrase rappelle que le croyant peut offrir

son corps en prière à Allah par le jeun pour purifier son âme.

Alcuin, *Maximes et pensées*, IX^e s. ap. J.--C.

« Le corps est la demeure de l'âme. »

Ce religieux anglais montre ici l'évolution de la théologie chrétienne, qui a remplacé les trois parties de l'âme en 2 parties, l'âme et le corps.

EPOQUE MODERNE : LE CORPS RATIONALISE

XVIe siècle

Erasme, *Adages*, 1500

“Le corps ne peut subsister sans l'esprit, mais l'esprit n'a nul besoin de corps.” Cette célèbre citation d'Erasme revendique la liberté de l'homme, celle de penser et de se libérer des chaînes corporelles. L'humaniste rejoint une tradition platonicienne

Montaigne, *Essais*, 1680

« Ce n'est pas une âme, ce n'est pas un corps que l'on dresse, c'est un homme. »

L'écrivain humaniste dépasse le dualisme de l'âme et du corps pour affirmer l'unité de la nature humaine. L'expression prend une signification morale. Etre un homme signifie bien plus qu'un mixte de l'âme et du corps, c'est la capacité à se conduire comme tel dans toutes les circonstances de l'existence, et à s'adapter à ce qui se présente.

Montaigne, *Pensées diverses*, 1580

« En amour, on préfère les grâces du corps à celles de l'esprit. »

En cette époque de la Renaissance, Montaigne rappelle son sensualisme et son amour de la vie.

XVIIe siècle

Shakespeare, *Othello*, I, 3, 1604

« Notre corps est notre jardin, et notre volonté en est le jardinier. »

Cette courte phrase reprend les topos traditionnels de la maîtrise de soi. La métaphore montre le désir d'éduquer et de former le corps pour le rendre beau et développer son potentiel, en accord avec la nature.

Hobbes, *Léviathan*, 34, 1651

« Le mot corps dans son acception la plus générale signifie ce qui emplit ou occupe un d'espace déterminé ou un lieu imaginé, et qui ne dépend pas de notre imagination, mais est une partie réelle de ce que nous appelons l'univers »

Hobbes définit le corps par rapport à son extension, c'est-à-dire son occupation de l'espace extérieur à nous. Il oppose la capacité à imaginer et la réalité. En effet, l'image repose aussi sur la spatialisation. Il annonce ainsi le rationalisme cartésien, qui séparera radicalement la pensée et le corps.

Descartes, *Principes de la philosophie*, 1644

« La nature de la matière ou du corps pris en général ne consiste pas en ce qu'il est une chose dure ou pesante ou colorée ou qui touche nos sens de quelque autre façon mais seulement en ce qu'il est une substance étendue en longueur, largeur et profondeur. »

Ce passage célèbre entérine la séparation radicale que Descartes opère entre le monde de la pensée et celui des corps. Le corps « ne pense pas », il est « chose étendue », « res extensa », par opposition à la « chose pensante », « res cogitans ». Le corps est matériel par opposition à l'esprit. Mais le philosophe précise ici que sa nature n'est pas relative aux sens, mais se définit par le volume qu'elle occupe dans l'espace.

Descartes, *Traité de l'homme*, 1662

« Je suppose que le corps n'est autre chose qu'une statue ou machine de terre que Dieu forme tout exprès pour la rendre semblable à nous qu'il est possible. »

Le corps est assimilé ici à un objet de fabrication, telle une machine, un instrument constitué d'éléments agencés mécaniquement. Il reconnaît l'intention divine dans la présence du Dieu créateur.

La Rochefoucauld, *Réflexions ou sentences et maximes morales*, 1665

« La douleur du corps est le seul mal de la vie que la raison ne peut guérir ni affaiblir. »

La Rochefoucauld témoigne ici de l'importance des souffrances corporelles à une époque où la médecine était encore dans ses balbutiements.

Pascal, *Pensées*, 821, 16, 1669

« Nous sommes corps autant qu'esprit. »

Pascal, janséniste, héritier de la pensée de Saint Augustin, rappelle la dualité de l'être humain, dont la nature est partagée entre l'esprit et le corps. Le corps peut être source de péché et de faiblesse. Il y a ainsi une hiérarchie entre trois ordres, qui sont hétérogènes : l'ordre des corps, ou de l'extériorité, l'ordre de l'esprit ou de l'intériorité, et enfin l'ordre de la charité ou ordre de la supériorité.

Spinoza, *Ethique*, III, 2, scolie, 1677

« Personne n'a déterminé encore ce dont le corps est capable »

Le philosophe reconnaît les limites de la science de son époque à connaître le fonctionnement du corps. Il parle de capacité, c'est-à-dire de la force du corps soumis aux lois de la nature. Il faut interroger ce que l'on peut savoir du fonctionnement du corps indépendamment de l'esprit.

XVIIIe siècle

Leibniz, *La monadologie*, 1715

« Chaque corps organique d'un vivant est d'une espèce de machine divine, ou d'un automate naturel, qui surpasse infiniment tous les automates artificiels. »

Le rationalisme de Leibniz reprend ici la théorie de l'animal-machine de Descartes, mais il la quittera plus tard, pour la théorie de la monade : l'univers est constitué de ces atomes immatériels et inétendues, qui sont une force révélée par notre âme : « les corps sont des composés de monades dont chacune est une substance simple, active, vivante. »

Fénelon, *Pensées recueillies*, 1720

« Le corps de l'homme, qui paraît le chef-d'œuvre de la nature, n'est point comparable à la pensée. »

Fénelon, philosophe du XVIIIe siècle, reprend ici la séparation entérinée par le rationalisme cartésien entre la pensée et le corps. Il valorise ici la pensée, soucieux d'éducation, et de formation de la pensée du sujet.

Montesquieu, *Lettres persanes*, 1731

« Je suis un homme qui m'occupe, toutes les nuits, à regarder avec des lunettes de trente pieds ces grands corps qui roulent sur nos têtes : et quand je veux me délasser, je prends mes petits microscopes et j'observe un citron ou une mite. »

Le concept de corps dépasse ici celui de corps humain, pour désigner tout élément de la nature, et notamment ceux de la sphère céleste. La complexité de la nature éveille la fascination à l'époque de l'empirisme et de l'observation scientifique.

Voltaire, *Les pensées philosophiques*, 1762

« Tout corps animé est un laboratoire de chimie »

La notion de corps organique naît au XVIIIe siècle ainsi que la science expérimentale, comme en témoigne cette affirmation.

Choderlos de Laclos, *De l'éducation des femmes*, 1783

« Chez une femme, la figure attire, mais c'est le corps qui retient. »

L'auteur obtient un succès fulgurant par un seul roman, *Les liaisons dangereuses*, chef-d'œuvre publié en 1782. Dans cet essai, il reprend le thème de la valorisation de la femme et de la sensualité du corps féminin. »

Sénancour, *Rêveries*, 1799

« Mon corps avec ses diverses parties et ses divers organes est un, quoique composé. »

La précurseur du romantisme souligne le sentiment d'unité du corps vécu, au-delà de l'approche rationaliste et scientifique qui décompose l'organisme en un ensemble d'éléments séparés.

XIXe SIÈCLE

Victor Hugo, *Les voix intérieures*, 1837

« Tout corps traîne son ombre, et tout esprit son doute. »

Hugo oppose ici la dualité entre l'âme et le corps, et entre l'ombre et la lumière. Il y a une part d'inconnu dans l'être humain, au niveau de l'âme et du corps, qui sont étroitement liés. Cette part d'ombre du corps est une charge pour l'être humain, elle l'accable et gêne sa lucidité mentale.

Victor Hugo, *Discours sur la misère*, 1849

« La misère est une maladie du corps social comme la lèpre était une maladie du corps humain ; la misère peut disparaître comme la lèpre a disparu. Détruire la misère ! Oui, cela est possible. Les législateurs et les gouvernants doivent y songer sans cesse ; car, en pareille matière, tant que le possible n'est pas fait, le devoir n'est pas rempli. »

L'homme politique énonce la misère en comparant le corps humain et le corps social. Cette image rappelle l'unité du système social et la solidarité profonde qui relie fondamentalement les êtres humains l'un à l'autre. Il y a un devoir d'humanité à contribuer à la bonne santé et à l'équilibre de cet ensemble collectif.

Jean-Baptiste de la Roche, *Pensées et maximes*, 1843

« Le corps est un vaisseau fragile que le moindre accident peut briser, et qui se brise enfin de lui-même. »

Moraliste, écrivain et éditeur scientifique, l'auteur rappelle métaphoriquement la fragilité de l'existence humaine, dépendante de la force physique, en reprenant l'image du navire qui remonte jusqu'à Aristote, mais pour insister ici sur sa fragilité.

Baudelaire, *Le Spleen de Paris*, « Les foules », 1864.

« Le poète jouit de cet incomparable privilège, qu'il peut à sa guise être lui-même et autrui. Comme ces âmes errantes qui cherchent un corps, il entre, quand il veut, dans le personnage de chacun. Pour lui seul, tout est vacant ; et si de certaines places paraissent lui être fermées, c'est qu'à ses yeux elles ne valent pas la peine d'être visitées. »

Le poète atteste de sa capacité à exprimer la vie intérieure de l'âme. Le corps est vu comme un espace à habiter, selon la tradition antique.

Amiel, *Journal intime*, 1873.

« Le corps, c'est l'âme visible et le temple du Saint-Esprit. »

Au cœur de son monumental journal, Amiel reprend le credo chrétien qui sacralise le corps, tout en reconnaissant le lien profond qu'il entretient avec l'âme.

Verlaine, *Jadis et naguère*, 1884.

« La chair est sainte ! Il faut qu'on la vénère ; c'est notre fille et notre mère, et c'est la fleur du jardin d'ici-bas ! Malheur à ceux qui ne l'adorent pas ! »

Verlaine, poète symboliste, prend le contrepied de la morale bourgeoise de son temps, qui condamne la chair. Elle est en fait le lieu de l'incarnation, et non le mal. Cette idéalisation qu'il en fait ici est ici provocatrice.

Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, 1885.

« Le corps est une grande raison, une multitude humaine, un état de paix et de guerre, un troupeau et son berger.

Cette petite Maison que tu appelles ton esprit, O mon frère, n'est qu'un instrument de ton corps et un bien petit instrument, un jouet de ta grande raison »

Nietzsche prend le contrepied d'une tradition philosophique qui affirme la supériorité de l'esprit sur le corps. C'est le corps, lieu de vie et de force, que l'on peut assimiler à la raison, c'est-à-dire une structure bien plus considérable et puissante que ce que nous appelons « esprit rationnel ». Le corps est un agrégat d'individus en lutte.

EPOQUE CONTEMPORAINE : LE CORPS CULTIVE

Colette, *La retraite sentimentale*, 1900

« Moi, c'est mon corps qui pense. Il est plus intelligent que mon cerveau. Il ressent plus finement, plus complètement que mon cerveau. [...] Toute ma peau a une âme. »

L'écrivaine témoigne de sa sensibilité profonde, qui lui permet d'avoir une relation privilégiée avec le monde extérieur. Elle la compare avec l'intelligence abstraite, conceptuelle, bien plus limitée.

Alphonse Allais, *Aphorismes*, 1902

« La femme est le chef-d'œuvre de Dieu surtout quand elle a le diable au corps ! » Cette affirmation se présente comme un paradoxe qui rend hommage à la puissance sacrée du désir et dépasse l'antagonisme entre l'esprit, du côté de Dieu et la chair, du côté du diable.

Marcel Proust, « Sodome et Gomorrhe », *A la recherche du temps perdu*, 1913.

« Il y a dans notre corps un certain instinct de ce qui nous est salutaire, comme dans le cœur de ce qui est le devoir moral, et qu'aucune autorisation de docteur en médecine ou en théologie ne peut suppléer. »

L'écrivain mentionne ici une dimension méconnue du corps, qui a son mystère, son épaisseur, au-delà de l'approche scientifique, comme un sentiment de survie profondément enfoui et inconscient.

Alain, *Système des beaux-arts*, 1920

« Désordre dans le corps, erreur dans l'esprit, l'un nourrissant l'autre, voilà le réel de l'imagination. »

Dans une tradition cartésienne, Alain rappelle par cette nutrition réciproque l'union de l'âme et du corps.

Khalil Gibran, *Le Prophète*, « Les maisons », 1923.

« Votre maison est votre corps déployé ; elle s'épanouit au soleil et dort dans le silence de la nuit. »

Poète et peintre libanais, Gibran reprend l'idée ancienne du corps-enveloppe, dans lequel se trouve logée l'âme. Il souligne sa dimension vivante par les métaphores de la nature.

Freud, *Psychanalyse et médecine*, 1925.

Ce recueil est la propriété exclusive d'ÉCRICOME. Il ne peut être reproduit à des fins commerciales sans un accord préalable d'ÉCRICOME.

« Les forces dont l'action met en mouvement l'appareil psychique sont engendrées par les organes du corps et expriment les grands besoins corporels. »

Les pulsions du corps en particulier nourrissent l'énergie vitale qui caractérise le « ça », que Freud oppose dans la Seconde topique au Moi et au Surmoi.

Il affirme par ailleurs, dans *Le Moi et le Ça* : « le corps est pour le moi un objet étranger. »

Paul Claudel, *Correspondance*, 1926.

« Par notre union au Christ, son chef, dans l'unité visible de l'Église, le corps des fidèles est restitué à Dieu. »

Claudel mentionne l'unité des fidèles par le terme de corps, qui signifie l'unité d'un groupe humain.

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932

« L'esprit est content avec des phrases, le corps, c'est pas pareil, il est plus difficile, lui, il lui faut des muscles. C'est quelque chose de toujours vrai, un corps, c'est pour cela que c'est presque toujours triste et dégoût. »

L'écrivain oppose le spirituel et le matériel, pour reconnaître l'exigence de la matière, sa densité et du coup sa vérité. Il n'y a pas de déformation ni de mensonge possible avec le corps, contrairement au langage.

Bergson, *La Pensée et le mouvant*, 1934

« Ayant attribué au corps l'unique fonction de préparer mes actions, force nous sera bien de rechercher pourquoi la mémoire paraît solidaire de ce corps, comment les lésions corporelles l'influencent et dans quel sens elle se modèle sur l'état de la substance cérébrale. »

Le philosophe reconnaît que même si le souvenir échappe au corps, la mémoire a un rapport avec elle. Il distingue la mémoire mécanique, celle de l'habitude, et la mémoire souvenir.

Albert Camus, *Le mythe de Sisyphe*, 1942

« Nous habitons notre corps bien avant de le penser. »

Le corps est une forme, que l'esprit habite, sans le percevoir comme un objet extérieur. Cette habitation n'est pas du même ordre que le fait d'être en lui comme un pilote dans son navire, selon la tradition antique. Il s'agit ici d'une intime fusion avec lui, qui ne peut le considérer comme objet de pensée.

Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, 1945

« Mon corps a son monde ou comprend son monde sans avoir à passer par des représentations. »

L'auteur critique la séparation traditionnelle entre l'esprit qui pense et le corps. Il distingue le corps objet et le corps propre, qui est fondamentalement lié au sujet. Le corps a une relation au monde extérieur qui échappe à ma conscience, à ce que je peux m'en représenter.

Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, 1945

« On pourrait définir le corps comme la forme contingente que prend la nécessité de ma contingence. Il n'est rien d'autre que je pour soi. »

Pour Sartre, je ne suis que parce que je suis un corps jeté dans le monde ; ainsi, la forme que prend ma présence dans le monde est mon corps, et cette forme est contingente, car je vis mon corps comme conscience, sur le mode du pour-soi. L'auteur distingue le pour-soi, qui sont les choses telles qu'elles se présentent à la conscience et l'en-soi, qui sont les choses telles qu'elles sont indépendamment du sujet.

Antonin Artaud, *Le suicidé de la société*, 1947.

« Paysages de convulsions fortes, de traumatismes forcenés, comme d'un corps que la fièvre travaille pour l'amener à l'exacte santé. »

Artaud écrit cet essai sur la folie de Van Gogh en montrant comment la création artistique reflète les tourments psychiques. Il montre ici la dimension charnelle de la nature représentée par le peintre, comme un reflet d'un corps en proie à une lutte intérieure entre maladie et santé.

Boris Vian, *L'herbe rouge*, 1950

« Voyez-vous, pour qu'il y ait passion, c'est--à--dire réaction explosive, il faut que l'union soit brutale, que l'un des corps soit très avide de ce dont il est privé et que l'autre possède en très grande quantité. »

Esprit frondeur, Vian enlève toute dimension sentimentale et spirituelle à la passion, qui paradoxalement est une déflagration qui embrase les corps matériels. La violence vient de la privation et du besoin de la possession.

Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, 1951

« Ce matin l'idée m'est venue pour la première fois, que mon corps, ce fidèle compagnon, cet ami plus sûr, mieux connu de moi que mon âme, n'est qu'un monstre surnois qui finira par dévorer son maître. »

L'auteure témoigne de la relation ambivalente et complexe que l'on peut avoir avec son corps. Il accompagne l'être humain pendant sa vie, et finalement recèle moins d'ombre que l'âme, plus insaisissable par la pensée. IL n'y a pas de connaissance possible de ce qui échappe aux Ce recueil est la propriété exclusive d'ÉCRICOME. Il ne peut être reproduit à des fins commerciales sans un accord préalable d'ÉCRICOME.

sens. L'auteure renverse la tradition qui montre la supériorité de l'âme sur le corps, avec cette figure du monstre immoral. Elle ressent surtout la puissance de ce corps.

Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, 1958

« Je ne savais rien faire de mon corps, pas même nager ni monter à bicyclette. » L'écrivaine, dans l'esprit du féminisme naissant, témoigne du manque d'éducation du corps qu'elle a pu recevoir, l'absence d'exercice physique dans la formation des jeunes filles.

François Mauriac, *Nouveaux mémoires intérieurs*, 1964.

« Aimer les corps, ce n'est pas aimer les êtres. »

L'auteur critique l'amour des corps comme un degré inférieur de l'amour des âmes, qui sont l'être véritable. Héritier en cela du platonisme et du christianisme, il place l'amour spirituel au-dessus du matériel.

Michel Foucault, *Les mailles du pouvoir*, 1976

« Le pouvoir est devenu matérialiste. Il cesse d'être juridique. Il doit traiter avec ces choses réelles que sont le corps, la vie »

Dans cette conférence donnée au Brésil, le philosophe analyse comment le contrôle social en Occident se fait par la maîtrise du corps, qui devient un instrument au service du pouvoir.

Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, « Les techniques du corps », 1970

« J'entends par ce mot la façon dont les hommes, société par société, d'une façon traditionnelle, savent se servir de leur corps. »

Le père de l'anthropologie française décrit ici l'influence de la culture sur le rapport que l'individu peut avoir avec son corps. Il parle de technique, donc d'un savoir-faire artificiel, transmis par l'éducation, qui permet une unité sociale dans la représentation du corps.

Christian Bobin, *La merveille et l'obscur*, 1991

« L'esprit est au corps ce qu'est l'abeille à la ruche : toujours en dehors, toujours à l'aventure d'un parfum ou d'un songe. L'esprit va en avant--garde dans le monde. La chair fait son miel avec ce que lui ramène l'esprit. La chair se nourrit des substances prélevées par l'esprit dans le monde éternel, la chair se nourrit de pureté et de vérité. »

Poète, moraliste, Christian Bobin caractérise l'union de l'âme et du corps comme un lien de nourriture : l'esprit touche l'éternité, par ses vagabondages du côté de l'absolu, et en ramène le fruit vers le corps.